



Fondation Baare Tchamba

« Education – culture – Développement »

Résumé animé et commenté du livre:

Nations, Nègres et Culture- Auteur: Cheick Anta DIOP

Préparé par Bell Fanon OUELEGA- Baaré Tchamba

Version 1: Janvier 2025

Le contexte contemporain :

Un des faits 'important' de la scène politique des pays d'Afrique depuis 2023 est la violence par laquelle la jeunesse, les politiques et les populations des Etats du Sahel, notamment, du Mali, du Burkina Faso et du Niger ont rejeté en bloc la colonisation Française. Des manifestations ici et là, demandant à la France, ou plus clairement au gouvernement Français, de se retirer du continent. A cette première vague, pourrait s'y ajouter d'autres pays Africains. En fin 2023, la liste des Nations enclin à la décolonisation occidentale pourrait déjà inclure le Sénégal et le Tchad, pourquoi pas les autres Nations d'Afrique Francophone, Anglophone, lusophone, Arabophone...

Face à ces faits historiques et inédits, on est curieux de se demander si derrière cette dynamique populaire, apparemment politique, il se cache un véritable programme de renaissance culturelle, économique et politique de l'Afrique, tel que la vision d'une Afrique unie, indépendante des puissances occidentales, une Afrique qui contribue d'égal à égal au progrès de la civilisation humaine, sur les plans technologique, scientifique, humain, philosophique et culturel. Est-ce donc là une utopie moderne ou une réalité historique ? C'est dans ce contexte d'espoir vers une vision de projet politique pour le Continent Africain, que nous avons pensé nécessaire de relire et de rendre facile à lire l'œuvre fort intéressante de l'un des plus grands historiens de notre ère.

Ecrit pendant les années difficiles de la colonisation (1948-1953), '**Nations, Nègres et Culture**' reste un des livres les plus puissants de notre temps. Ce manifeste culturel et politique pourrait cacher les prémisses des étapes vers la formation d'Etats Africains. Une connaissance historique qui pourrait fournir aux Africains en quête d'indépendance, les éléments humains, les faits tangibles et nécessaires pour justifier et rationaliser leurs revendications contemporaines. Plus que ça, cette lecture pourrait armer et édifier les visionnaires Africains dans l'élaboration d'un plan d'indépendance réelle des Nations Africaines. Fort de cela, nous vous proposons un résumé, pas nécessairement condensé, de '**Nations, Nègres et Culture**'.

L'objectif du livre '**Nations, Nègres et Culture**'

Sur plus de 500 pages, le livre '**Nations, Nègres et Culture**' paru pour la première fois en 1979. Écrit par l'éminent historien Cheikh Anta DIOP, il traite des sujets complexes et intéressants, présente à travers des arguments convaincants, l'origine des Egyptiens et des Ethiopiens¹, ainsi que leur apport à la civilisation. **Il propose des**

¹ ... 'Ethiopien' ici signifie les peuples de la civilisation de Méroé (332-30 avant JC), de Napata (722- 332 avant JC) et de la

solutions aux problèmes à résoudre pour créer une véritable Nation Africaine ; un espace d'unité culturelle, de peuples aux apparences diverses, mais, puissants des fondements culturels d'une source commune.

Deux courants de pensée : Les savants Grecs de l'antiquité et les Egyptologues modernes

Cheikh présente deux courants de pensées qui ont des avis diamétralement opposés sur la race des Egyptiens. Dans un premier temps, *les savants Grecs de l'antiquité*². Ces philosophes-scientifiques ont parlé de leur propre histoire et de leur race (la race Blanche), ainsi que de celle des autres peuples de leur époque, plus particulièrement, de celle des Egyptiens. **Pour eux, les Egyptiens, les Nubiens, les Ethiopiens et les autres peuples d'Afrique étaient des Nègres (Koushites), et que l'Egypte a civilisé le monde, notamment l'Europe.**



Le deuxième courant de pensée, celui des *Egyptologues modernes*, propose que les Nègres ont toujours été dominés par les Blancs et ne sauraient être les créateurs de l'Egypte pharaonique. Ce courant d'idées ne remet pas en question la supériorité de l'Egypte pharaonique sur les autres civilisations. Pour lui, l'ancêtre de l'Egypte pharaonique est un homme blanc.

Cheikh observe que Hérodote, qui a visité l'Egypte au 5^{ème} siècle avant notre ère, soit à peu près un siècle après la conquête des Perses³, a trouvé en Egypte une race Nègre imbibée de métissages diverses (Les Juifs (Hyksos), les Babyloniens, les Perses). Cheikh poursuit en remarquant que si Hérodote l'a encore décrite de race Nègres, après tant de métissage, alors il l'eût fallu qu'elle fut essentiellement noire à l'origine. Il observe qu'à contrario, si le peuple Egyptien était blanc à l'origine, alors, il ne pouvait que le rester et la question de métissage ne se poserait pas.

plaine Soudanaise du Sennar (Située au Sud de la capitale actuelle du Soudan). Pour les savants grecques, le terme 'Ethiopien' qui plus tard deviendra le nom d'un Etat Africain, signifie tout simplement 'visage noir', donc un Nubien.

² On peut citer par exemple tel que Hérodote, Aristote, Diodore de Sicile, Strabon, Tacite... Notons également que cette thèse sera partagée par ses savants sur une période d'environ 800 ans, car ils ne visitèrent pas l'Egypte à la même période.

³ Victoire du 3^{ème} roi néo-Assyrien Assarhaddon de la dynastie de Sargon à propos face au pharaon Nubien de l'Egypte appelle Taharqa (25^{ème} dynastie Egyptienne).

Que dit la Bible de l'origine des Egyptiens- Qu'en est-il de la malédiction des Noirs ?

Cheikh associe au courant des *savants grecs de l'antiquité* les *témoignages bibliques*. En effet, d'après la tradition biblique, l'Egypte (Mizraïm) était peuplée par la descendance de Cham, l'ancêtre biblique des Nègres. Tout comme les *savants grecs de l'antiquité*, plusieurs prophètes de la tradition biblique sont des témoins oculaires des peuples de leur époque, et plus précisément de la race des Egyptiens.

Cheikh analyse de plus près la tradition Biblique sur l'origine des Juifs, le développement de la Bible et la place de la race Noire dans cette tradition. Les Juifs, peuple de bergers sans industrie, sans culture ni technique militaire, ne pouvait envisager une quelconque opposition à la supériorité des Egyptiens. Il trouve son réconfort dans la religion. C'est dans ce contexte que naîtra Moïse vers 1400 avant JC.

Moïse va tenter de rénover le monothéisme Egyptien qui s'estompait sous la corruption des prêtres. Cheikh nous précise que cette forme de monothéisme avant son apparition en Egypte, existait déjà au Soudan Meroitique et en Ethiopie. Moïse et les 600,000 juifs qui avait vécu près de 400 ans de persécution en Egypte sortiront de l'Egypte après y avoir puisé tous les éléments de sa tradition future, y compris le monothéisme. **Pour Cheikh, le fait que le corpus littéraire des Juifs soit postérieur à leur persécution en Egypte, et le fait que l'Egypte était habité par les enfants de Cham, selon la même tradition biblique, explique la malédiction des enfants de Cham tel que proposée par la même littérature biblique.** En d'autres termes, cette soi-disant malédiction n'a rien à voir avec les épopées des enfants de Noé, mais plutôt avec le fait que Cham (ou encore le Chamite, le Kémite) était à l'origine de la persécution des Juifs en Egypte. Cependant, il existe une contradiction dans le fait que lorsqu'il s'agit de relations sociales contemporaines, Cham est noirci, et maudit, et il est blanchi lorsqu'on le trouve habiter le premier pays civilisé du monde.

Quelle est l'origine du mythe autour de Cham ? La nécessité de falsifier l'histoire de l'humanité

Au 15^{ème} siècle de notre ère, lorsque les Européens arrivent vers les côtes de l'Océan Atlantique, ils rentrent en contact avec les peuples Africains qui à ce moment, vivaient une nouvelle étape de leur civilisation.

En effet, il est communément admis que vers 7000 ans avant JC, le dessèchement du Sahara a conduit au premier peuplement du Haut Nil par les Nègres. Ces Nègres ont amorcé l'étape primitive de ce qui sera plus tard la civilisation Egyptienne, au fil de plusieurs siècles, ils vont progressivement descendre les rebords du Nil pour occuper le bassin Méditerranéen. Pendant ce temps, d'autres Nègres vont également occuper l'intérieur de l'Afrique. Suite à plusieurs invasions en Egypte (Perses, Macédoniens, Romains...), les Nègres vont se retrancher vers l'intérieur de l'Afrique. Le développement scientifique étant difficile à cause des nouvelles conditions si nécessaire, les Nègres vont se consacrer au système d'organisation de leur société, de leur système politique et culturel.

C'est pratiquement à ce moment précis que Christophe COLOMB va découvrir les Amériques. L'Afrique, profondément investie dans l'organisation sociale, les systèmes de politique, se trouvait sans défense. C'est ainsi qu'elle deviendra le réservoir propice de main d'œuvre pour mettre en valeur les terres vierges du nouveau monde. La traite négrière deviendra une nécessité économique pour quasi tous les Européens. Le commerce transatlantique va durer plus de quatre siècles pendant lesquels les souvenirs d'une Egypte Nègre, mère de toutes les civilisations

telle que présentée par *les savants grecs de l'antiquité* étaient tombée dans les oublis. Imbus de leur récente supériorité technique, les Européens avaient, à priori, un mépris pour tout le monde Nègre. Pour rationaliser leur sociologie, il faudra absolument falsifier l'histoire de l'humanité.

La vérité refait surface

C'est à partir de 1822 que Champollion-le-Jeune déchiffre les hiéroglyphes. Des lors, les détails de la vie des Egyptiens pharaoniques font surface dans le monde occidental. **Compte tenu du contexte de cette époque, marqué par l'impérialisme, la traite d'esclaves noires et la dégradation des Nègres par les occidentaux, il devient de plus en plus difficile d'admettre ce qui est jusqu'alors ressorti des hiéroglyphes, que l'Egypte pharaonique est bel et bien une œuvre de Nègres.** Désormais, la thèse commune de quasi tous les égyptologues est de réfuter la parenté Nègre à l'Egypte pharaonique. Le dénominateur commun à toutes les présentations et thèses sur l'Egypte est cette tentative désespérée, non-scientifique.

Que disent les Egyptiens eux-mêmes par rapport à leur race?

La réponse à cette question est possible grâce aux travaux de Champollion-le-Jeune concernant le déchiffrement des hiéroglyphes : Depuis la 18^{ème} dynastie (entre les temps de Abraham à Moïse), les Egyptiens représentaient les races de la terre. En effet, ils avaient représenté deux groupes de race Noire, la race blanche et la race jaune (la première et la quatrième de couverture du livre). **Selon les Egyptiens, les Nubiens sont les ancêtres de la plupart des Noirs, inclus les Ethiopiens, les Noirs d'Afrique et les Egyptiens eux-mêmes.** En effet, les Egyptiens allaient plus loin en représentant leurs dieux en Noir.

L'hypothèse d'une quelconque origine de l'Egypte en provenance du Delta⁴

L'auteur réfute cette hypothèse car, selon lui, si c'était le cas, alors le Delta présenterait des vestiges d'une civilisation antérieure à celle de l'Egypte pharaonique. Il va plus loin en expliquant que **les légendes Egyptiennes situe le lieu de naissance d'Isis et d'Osiris dans la Haute-Egypte (c'est-à-dire la Nubie) et non le Delta.** Plus encore, le théâtre de lutte qui opposa Seth à Horus se situe en Nubie⁵. **En d'autres termes, les dieux Egyptiens**

⁴ Il est situé au Nord de l'Egypte, à moins de 150 km de la méditerranée. Une origine en provenance du Delta est synonyme de l'influence d'hommes Blancs.

⁵ Pour les chercheurs, le terme "Nubie" désigne tout d'abord une région géographique située au Sud de Aswan (Ville Egyptienne située à quelques kilomètres de la frontière du Soudan). Constituée de 5 à 6 zones appelées 'cataractes', la Nubie se prolonge de Aswan (1^{ème} cataracte) jusqu'aux abords de l'actuelle Khartoum (6^{ème} cataracte). Peuplée depuis la période dite du Mésolithique (8000 – 5000 avant JC), les archéologues y ont retrouvé des poteries, des tombes et des évidences témoignant de la présence des peuples semi-nomades ou sédentaires. La période du Néolithique (5000- 3000 avant JC) sera marquée par une présence humaine plus importante et plus sédentarisée. On verra l'émergence d'une forme de culture humaine dans la zone, on y retrouve les évidences de la domestication des animaux, de l'existence des villes, la présence de plusieurs cimetières témoignant les différences sociales des personnes décédées.... Cette période est également la période du déplacement du Nil due à une certaine aridité qui va favoriser le déplacement des Nubiens vers des zones plus favorables à la vie (tel que le Nord de Aswan (?): la Basse Egypte, vers Thèbes (Louxor) et Memphis (le Caire)).

Le terme "Nubie" renvoi également à l'émergence de plusieurs royaumes, rois et reines Africain(e)s ou Koushite qui ont prospéré et marqué l'histoire de l'humanité à des périodes différentes: **(i)** les royaumes de Kerma (3000-1550 avant JC: ils prédatent ou sont des contemporains des premiers pharaons de la période Egyptienne appelée le 'Old Kingdom'), **(ii)** la période de l'occupation Egyptienne (1550-1077 avant JC, qui correspond à la période Egyptienne du 'New Kingdom', c'est-à-dire entre la 18^{ème} et la 20^{ème} dynastie de pharaons d'Egypte. Les pharaons Egyptiens de cette époque étaient donc de facto les rois de la Nubie, en effet, les plus célèbres de ces pharaons, tels que: Thoutmosis I/II/III de la 18^{ème} dynastie, Ramsès I/II et Seti I/II de la 19^{ème} dynastie) avaient des vice-rois et des puissants édifices architecturaux en Nubie. A la page 103 de (**Ancient**

sont bel et bien de race Nègre et d'origine du Sud de l'Egypte (la Nubie). En effet, **dans le mythe d'Isis et d'Osiris, on retrouve un trait culturel caractéristique de l'Afrique Nègre : Le culte des ancêtres**, qui évidemment, existait bel et bien en Nubie longtemps avant l'exode vers la Base Egypte.

La civilisation Egyptienne peut-elle être d'origine Asiatique ?

Cheick propose des éléments réfutant également l'hypothèse d'une origine Asiatique. **(i)** Pour qu'elle puisse être d'origine Asiatique, il est indispensable que l'on puisse démontrer l'existence en Asie d'un berceau de civilisation antérieure à l'Egypte. **Cependant, il n'existe ni en Syrie, ni en Mésopotamie, ni en Arabie, aucune trace de l'homme antérieurement à 4000 avant J.C.**

L'auteur vas plus loin!

1. **Pour ce qui est d'une origine Mésopotamienne, (i)** A cette période-là (4000 avant J.C), les Egyptiens entraient déjà dans la période historique de la civilisation, car, pendant qu'en Mésopotamie, on construisait avec des briques en argile que la pluie transformait en une masse de boue, en Egypte, on avait déjà construit en pierres plusieurs édifices de grande architecture. **(ii) les Chaldéens⁶, que l'on retrouve en Mésopotamie seraient une colonie de prêtres Egyptiens transportés sur l'Euphrate.** **(iv)** L'Asie Occidentale est le berceau des Indo-Européens, il n'aurait pas pu être le berceau des civilisations, sinon **les savants grecs de l'antiquité** qui nous ont légué tant de témoignages de la civilisation Egyptienne, nous auraient fourni des informations plus importantes sur cette quelconque origine **(iii)** Dans l'épopée de Gilgamesh, *Anu*, le dieu primitif, père d'Ishtar, porte un nom Nègre. D'après Amelineau, les Anus étaient les premiers Nègres habitant l'Egypte. Cheick signale l'existence jusqu'à nos jours d'un peuple *Ani*, habitant la Côte d'Ivoire. C'est fort de ces faits probants, que Cheick va conclure que la Mésopotamie est une fille tardivement née de l'Egypte.
2. **Pour ce qui est d'une origine Phénicienne, (i)** L'homme de Canaan (Genèse, XII) est un descendant de Cham, l'ancêtre biblique des Noirs, frère de Mizraïm l'Egyptien et de Koush l'Ethiopien. **En effet, les Phéniciens (c'est-à-dire les Cananéens) étaient à l'origine des hommes de race Noire à laquelle les descendants d'Abraham et d'autres Hommes blancs se sont mêlés.** **(ii)** c'est ainsi que l'on peut expliquer l'alliance éternelle entre les Egyptiens et les Phéniciens, car, il existe une grande similitude entre les religions et les cosmogonies de ces peuples, tous deux d'origine noire. En effet, la métropole Héliopolis située pas loin du Caire, a été créée par les *Anu*. **(iii) Selon les Grecs, c'est Cadmus, le phénicien Noir, qui a introduit l'écriture en Grèce.** C'est à peu près à cette époque (l'époque dite Sidonienne), que les traditions grecques situent l'installation de colonies Egypto-phéniciennes en Grèce. Dès lors, les conflits vont opposer les Indo-Européens aux Egypto-phéniciens de race Noire. **Ces guerres opposants Blancs et Noirs s'inscrit comme une guerre entre les deux berceaux primitifs de l'humanité.** La distinction de ces deux berceaux rend possible **la compréhension de l'histoire de l'humanité** : Le premier berceau est la vallée du Nil (depuis les grands lacs jusqu'au Delta, en passant par la Nubie), est le foyer d'abondance des ressources de la vie. A caractère sédentaire, l'homme de la vallée du Nil est de nature douce, idéaliste et généreuse, pacifique... A l'opposé, la férocité de la nature dans les steppes eurasiatiques, l'infertilité de ces régions et les conditions peu favorables, forgeront chez l'homme les instincts nécessaires à son

Nubian: African Kingdom of the Nile), il y est dit: '*The location and character of Egyptian architecture in Nubia throughout the New Kingdom was dictated by the topography of Nubia and the security of Egyptian control.*' **(iii)** l'Indépendance de l'Egypte (1076-723 avant JC), **(iv)** la période de Napata, qui correspond aux dynasties (25-30) Egyptiennes, **(v)** la période Meroïtique (332-30 avant JC).

⁶ Selon les experts anthropologues, un des Fe-Mboum, les flutes Foras des Mboum (Nord Cameroun) pourraient être d'origine Chaldéenne (ou juive). Peut-on plutôt conclure de l'origine Africaine des Chaldéens ou des Juifs ? Car il est impossible de situer le Berceau des Mboum à l'extérieur de l'Afrique.

adaptation et son évolution dans l'espace. Il ne peut croire à un dieu d'abondance⁷. Une des conséquences de cette différence de berceaux est que la participation de la femme aux affaires publiques sera plus tardive en Europe qu'en Afrique (inclus l'Égypte et l'Éthiopie)⁸. En conclusion sur une origine Phénicienne de la culture Égyptienne, l'auteur dira que c'est l'influence Nègre qui a précédé celle des Indo-Européens. Selon l'auteur, le nom de la capitale Française, "**Paris**", résulterait de *Per-Isis*, qui signifie en Égyptien ancien comme en valaf, la "Maison d'Isis". Cela témoigne de l'expérience Égypto-phénicienne dans l'histoire de la France.

3. **Qu'en est-il donc d'une origine Arabe ?** Sur cette question, l'auteur nous explique que le peuple Arabe et le monde sémitique tel que nous le connaissons aujourd'hui est beaucoup plus jeune que l'Égypte pour que l'on puisse évoquer une origine sémitique. (i) En effet, toute la péninsule Arabe, des millénaires avant notre ère, était peuplée des descendants de Cham, plus précisément les Adites, une race de Nègres. Ce n'est qu'au **XVIIIème avant JC que les nomades de race blanche vont envahir la péninsule Arabe et se sédentariser**. Cependant, l'élément Koushite ne tarda pas à reprendre le dessus. C'est la période des *Seconds Adites*, lors de laquelle, la péninsule arabe sera conquise par le pharaon Thoutmosis III. (ii) En effet, **qu'il s'agit de la Mésopotamie (des Chaldéens), de la Phénicie (des Ani) et de l'Arabie (des Adites), le Sémite apparaît comme un métissage de Nègre et de blanc. Un métissage postérieur à l'Égypte Pharaonique.**

Les arguments en faveur de l'origine Nègre

Cheikh présente les arguments en faveur de l'origine Nègre de l'Égypte Pharaonique :

1. **Le totémisme:** Ayant constaté que la société Égyptienne était essentiellement totémique, les *égyptologues modernes* ont tenté de démontrer que les cultures blanches tel que les Touaregs et les Berbères avaient auparavant des sociétés modernes. Cependant, seuls les peuples d'Afrique noire continuent d'entretenir des sociétés où le totémisme joue un rôle primordial. L'auteur explique qu'en effet, en Égypte comme en Afrique noire et notamment en Afrique de l'Ouest, endogamie et totémisme ont toujours coexisté. En effet, on trouve aujourd'hui en Afrique de l'Ouest des époux portant le même nom totémique: N'Diaye, Diop, Fall...et trop souvent, les deux époux ont conscience d'appartenir à la même essence animale et biologique.
2. **La circoncision:** Les Égyptiens étaient circoncis. Plus encore, la circoncision est d'origine Égyptienne. C'est de l'Égypte que les peuples sémitiques ont appris la circoncision. Abraham fut circoncis à un âge avancé, 90 ans⁹, après son mariage avec l'Égyptienne Agar. Alors que les écritures saintes attribuent cette pratique à la recherche de l'alliance avec l'Éternel, l'auteur observe que dans les Sociétés Africaines, notamment chez les Dogons, la pratique de la circoncision a une explication cosmogonique : selon les Dogons, à la naissance, l'enfant est un androgyne. C'est donc grâce à l'opération (circoncision ou excision) qu'un sexe va triompher sur l'autre. Il en était de même en Égypte Pharaonique.
3. **La royauté**¹⁰: l'être sacré par excellence, le roi, devait être fort. La "fête du Sed" était organisé en Égypte pour rajeunir le roi, ou imposer sa mort rituelle. Plusieurs sociétés africaines pratiquent la tradition de la

⁷ Tous les peuples issus de ce deuxième berceau auront l'instinct de conquête. De 1450 avant JC jusqu'à Hitler, les invasions sont ininterrompues.

⁸ Depuis la légende de la déesse Isis et son fils Horus, la femme joue un rôle primordial en Nubie et en Égypte. A la page 172 de (**Ancient Nubian: African Kingdom of the Nile**), il est dit '*The King's mother was a highly significant individual, so much that some scholars argue that the maternal bloodline determined who was an acceptable candidate for kingship*' plus tard, '*The King's mother played an active role in the coronation, as it was she who made a speech to Amun asking him to grant her son kingship*'

⁹ Genèse 17. Notons également que Abraham arrive en Égypte à peu près à l'an 2000 avant JC. La civilisation Égyptienne est déjà bien amorcée.

¹⁰ A travers les évidences des tombes Nubiennes, les recherches ont établies que le concept de roi existe déjà en Afrique depuis la période dite du Néolithique (5000-3000 avant JC) tel que c'est confirmé à la page 12/13 de (**Ancient Nubian: African Kingdom of the Nile**).

mort rituelle du roi. **Chez les Mboum (de l'Adamaoua au Cameroun) par exemple, la période de la mort vitale du roi est de 10 ans. Les autres entités Africaines qui pratiquent cette tradition incluent, les Tchamba (du Nord Cameroun¹¹), les Djoukoun¹², les Bamoun¹³... Cette pratique existait aussi en Nubie.**

4. **La cosmogonie :** L'auteur connecte plusieurs aspects de la philosophie Bantou à la philosophie Egyptienne. Le processus d'incarnation chez les Dogons est étroitement similaire à celui des Egyptiens. Le culte des ancêtres joue un rôle primordial chez les Africains comme ce fut le cas chez les Egyptiens¹⁴.
5. **L'organisation sociale:** La stratification de la société Africaine en castes (Paysans, artisans, guerriers et roi) épouse également celle de l'Egypte (Paysans, Ouvriers spécialisés, prêtres-guerriers-fonctionnaires et rois)
6. **Le matriarcat:** Alors que le matriarcat est à la base de l'organisation sociale des sociétés Africaines comme celle de l'Egypte pharaonique et la Nubie, on n'a jamais pu prouver l'existence du matriarcat dans les sociétés des Blancs.
7. **Le retour au trône d'Egypte d'une dynastie Soudanaise (Koushite):** Tel que narré par les historiens, à l'avènement de la dynastie du pharaon Shabaka (Le Roi Koushite de l'Egypte et de la Nubie de 722 à 707 avant JC- 25^{ème} dynastie d'Egypte, grand-père/père du pharaon Taharqa) est hautement célébrée en Egypte¹⁵, le peuple Egyptien vit en lui et ses héritiers, le régénérateur de la tradition ancestrale, car, avant cela, l'Egypte vivait sous la domination des Perses.
8. **La corrélation étroite entre la langue Egypto-Nubienne et celles des peuples d'Afrique noire:** Sur le plan linguistique, l'auteur présente plusieurs termes Egyptiens ayant des similitudes de significations en Egypte et en Afrique noire. L'auteur donne tellement d'exemples : (i) "*Khon*" qui signifie "dieu du ciel" pour les Ethiopiens, et signifie "arc-en-ciel" pour le valaf (Sénégal). Le terme, en Egyptien-Nubien, signifierait aussi mort de l'autre monde mais pas encore parvenu à la condition divine. Or, en langue sérère (Sénégal), le terme "*Khon*" signifie "mourir". **En effet, la corrélation entre les langues Africaines et la langue Egyptienne est l'argument le plus époustoufflant, car, autant il est établi une unité linguistique entre les langues Africaines et l'Egyptien, autant il n'en existe pas entre l'Egyptien et les langues Indo-Européennes.** De la page 231 à la page 335, l'auteur va trouver une multitude de similitudes entre le parler Egyptien et des langues Africaines tel que le valaf et le sérère.
9. **La continuité de l'histoire des royaumes Noires après l'occupation de l'Egypte:** La Nubie (une civilisation qui a démarré à peu près 5000 ans avant JC) est le point de départ de la civilisation Egyptienne, Ethiopienne et de l'Afrique noire. Les dynasties Nubiennes se prolongent en Egypte jusqu'à son occupation par les Indo-Européens à partir du V^{ème} siècle avant JC¹⁶. Dès ce moment, la Nubie restera l'unique foyer

¹¹ Notons également que **les Mboum et les Tchamba, au travers de plusieurs de leurs invasions et pénétrations dans le Sud du Cameroun, ont des descendants parmi plusieurs groupes ethniques du Cameroun**, notamment, les invasions Foulani chez les Tikar, les invasions Bali, et les invasions Baaré-Tchamba dans le pays Bamiléké, Bamenda et Foumban. Pour plus de détails, visiter le site web de la Fondation Baaré-Tchamba (www.tchamba.org).

¹² L'auteur Olivier BOUMANE rapporte également que ce peuple pratique la mort rituelle du chef (page 104 de son livre sur les MBUM).

¹³ L'auteur Olivier BOUMANE explique que la mort rituelle du chef (page 99 de son livre sur les MBUM) a été introduite en société Bamoun par les Tikars.

¹⁴et chez les Nubiens, tel qu'à la page 143 du livre (**Ancient Nubian: African Kingdom of the Nile**): '*...Gifts to their gods and their dead, which Nubians of all socioeconomic classes left on hilltops, in caves, in temples and in tombs, speak eloquently to their belief that the world they inhabited was charged with divine forces that would hear their prayers and receive their offerings.*'

¹⁵ Que dit la Stèle de Tanis sur la visite de la mère de son successeur (le pharaon Taharqa) en Egypte ? A la page 144 de (**The Nubian Pharaohs: Black Kings in the Nile**), le pharaon déclare: '*My mother was in Nubia, the royal sister, sweet love, royal mother, may she live. I was separated from her as a young man, twenty years old when I left with his majesty for Lower Egypt, and here she has come, descending the river, to see me, after so many years. Upper and Lower Egypt, and all foreign nations prostrated themselves before this royal mother and made great festivities, the grandest among them as well as the lesser, they acclaimed this royal mother.*'

¹⁶ En effet le successeur de Shabaqa, le pharaon Nubien Taharqa, était âgé d'à peu près 36 ans quand les Assyriens ont envahi

de civilisation jusqu'aux environs du VI^{ème} siècle après JC. Puis l'empire Ghana de l'Afrique de l'Ouest prendra le flambeau du VI^{ème} siècle jusqu'en 1240, date à laquelle elle fût détruite par Sundjata Keïta le roi du nouvel empire Africain, l'empire Mandingue, l'un des plus grand empires Africains. Le cours de l'histoire Africaine apparaît sans-interruption à partir de l'Egypte ou la Nubie. Les royaumes vont se succéder les uns aux autres pendant des millénaires.

10. **L'essence Nubienne de la tradition Egyptienne:** En Egypte, tous les objets de culte sont Nubiens. D'après un savant grec de l'antiquité (Diodore de Sicile), chaque année en Egypte, on sortait le statut d'Ammon roi de Thèbes (ou Louxor) en direction Sud vers la Nubie pendant quelques jours. En Nubie, on a découvert 80 pyramides et plusieurs temples consacrés à Ammon Ra.
11. **Position géographique du berceau des civilisations:** Pour réfuter l'origine Africaine de l'Egypte, certains (*égyptologues modernes*) disent que des blancs à l'état sauvage ont apporté en Afrique tous les éléments de la civilisation Egyptienne. La question à l'esprit est la suivante: **Pourquoi ces populations Blanches n'ont pas créé la civilisation chez elle avant d'émigrer en Egypte ?** En d'autres termes, si les Indo-Européens avaient bâti les pyramides Egyptiennes, alors, il y aurait en Egypte un berceau de civilisation beaucoup plus ancien que celui trouvé en Afrique.

Les arguments contre l'origine Nègre de l'Egypte pharaonique

Cheikh présente également les arguments mis en avant par les *Egyptologues modernes* pour réfuter l'origine Africaine de l'Egypte pharaonique. Pour chacun de ses arguments, l'auteur fournit des explications pour les disqualifier les uns après les autres :

1. La régression culturelle des Nègres : Cette régression est due à la colonisation. L'auteur observe que selon les écrits des chroniqueurs tels que : Delafosse et Ibn Batouta, les rois des empires Africains, notamment de l'Afrique de l'Ouest avaient déjà constitué des monarchies constitutionnelles et non absolues. Ils traitaient sur un pied d'égalité avec leurs contemporains de l'Occident. Ils avaient été constitués plus longtemps que les rois d'Occident. A titre d'exemple, **l'empire Ghana sera créé en l'an 300 après JC alors que Charlemagne, créateur du premier empire d'Occident après les invasions barbares contre Rome, fut couronné en 800.** Jusqu'au XV^{ème} siècle, l'Afrique noire n'a jamais perdu sa civilisation, s'il faut s'en tenir aux écrits de Frobenius : *'..... lorsqu'ils (les Européens) arrivèrent dans la baie de Guinée...ils traversèrent...une campagne habitée par des hommes vêtus de costumes éclatants dont ils avaient tissé l'étoffe eux-mêmes.'* Plusieurs faits précoloniaux convergent vers la supériorité culturelle de l'Afrique Noire : **(i)** l'existence d'une écriture (chez les Bassa, les Bamoun, les Yoruba, en Sierra Leone...) ; **(ii)** les scènes royales de la cour du Sultan du Mali (les 180 kilos d'or offert par le roi Mandingue Kankan Moussa à l'architecte (?) Es-Saheli pour lui avoir construit une mosquée à Gao). Le savant Cheick conclut

l'Egypte. A la page 146 du livre (**The Nubian Pharaohs: Black Kings in the Nile**), les auteurs relatent les épopées du 3^{ème} roi neo-Assyrien Assarhaddon de la dynastie de Sargon à propos de sa victoire sur l'Egypte de Taharqa: *'From the city of Ishkhupri, fifteen days march from Memphis (located 20 kilometers south of Cairo), his royal residence, I fought daily without interruption during bloody encounters with Taharqa, king of Egypt and Kush, may all gods curse him. Five times I hit him with the point of my arrows, inflicting wounds from which he shall not recover. Then did I lay siege to Memphis, his royal residence, and I conquered it in the space of half-day by using mines, tunnels, and assault ladders. I destroyed it, I razed its walls, I burned it down. His queen, his harem, his heir and the rest of his sons and daughters, his property and his goods, his horses, his cattle, his sheep, in countless numbers, I carried off to Assyria'* Cependant, le roi Koush ne mourut pas de ses blessures. En effet, suite à cette défaite, Taharqa va tout de même guérir et reconquérir l'Egypte à nouveau, et c'est le successeur de Assarhaddon, le 4^{ème} roi néo-assyrien, Assurbanipal, qui reviendra en Egypte, atteindra la ville de Louxor à quelques kilomètres de Aswan, pour résoudre la question Koushite une fois pour toute. Remarquons au passage que les "tentatives" de conquêtes et reconquêtes de l'Egypte par les Koushites/Nubiens seront nombreuses en Egypte, jusqu'au lendemain de la victoire d'Alexandre le Grand sur l'Egypte (330 avant JC).

que la soi-disant infériorité culturelle des peuples Africains par l'occident est simplement une nécessité de ce dernier pour justifier l'esclavage.

2. Le problème posé par les cheveux lisses et les traits dits réguliers : L'auteur rappelle qu'il existe et a toujours existé deux races noires : **(i)** la première à peau noire et à cheveux crépus, celle la même que le savant Grec Hérodote cite comme étant la race égyptienne (dans son livre II que cite Delafosse) et **(ii)** la seconde à peau noire avec des cheveux lisses, un nez aquilin, des lèvres minces; la race des Dravidiens, qui était la race de certains Nubiens. L'auteur poursuit en disant qu'il est donc inexact de faire des recherches anthropologiques, d'aboutir à un type Dravidien et de conclure qu'il ne s'agit pas de la race Nègre, d'autant plus que pour quasi toutes ces recherches, les crânes sont prognathes, or le prognathisme ne se rencontre que chez les Nègres.
3. La race Noire au service de la race Blanche depuis l'antiquité : Cet argument pour réfuter l'origine Africaine de l'Egypte pharaonique consiste tout simplement à dire que les Noires ont toujours été au service des Blancs et donc du coup, la civilisation Egyptienne n'est pas exclue de cette règle. Par contre, au travers des objets (statuettes, hiéroglyphes...) retrouvés en Egypte, il ressort une race blanche captive en Egypte, à côté d'une race noire se promenant librement dans la nature. Qu'au fil du temps, cet élément blanc, initialement captif, se soit infiltré dans la population Egyptienne pour se métisser, soit fort probable. Mais cela n'enlève en rien la prédominance de l'élément Nègre du commencement à la fin de l'histoire Egyptienne.
4. L'inscription de la stèle de Philae : Apres les troubles de la XII^{ème} dynastie, cette stèle avait été utilisée par les Egyptiens pour marquer la frontière entre le Soudan Meroitique et l'Egypte. Les **Egyptologues modernes**, pour réfuter la thèse de l'origine Africaine, s'en sont servis pour conclure qu'il s'agissait d'une séparation de race entre les Noirs et les Blancs. L'auteur dénonce cette falsification, car les Egyptiens n'ont jamais utilisé le terme 'Noire' ou la 'différence raciale' pour se distinguer des Soudanais Méroïtiques. **Egyptiens et Soudanais se désignaient réciproquement par des noms de tribus et jamais par la couleur de la peau.** Dès 4000 ans avant J.C, le Soudan "Meroitique" était un pays prospère qui entretenait des relations commerciales, et culturelles avec l'Egypte : (i) Le Soudan aurait transmis à l'Egypte les signes hiéroglyphiques, (ii) le Soudan et l'Egypte deviendront des alliés de conquêtes et d'expéditions le long des côtes de la mer Rouge. (iii) cette alliance va durer jusqu'à la XII^{ème} dynastie, et cette dynastie, pour se défendre de la conquête Nubienne, va ériger cette stèle.

L'auteur retrace le peuplement de quelques peuples Africains à partir de la vallée du Nil :

Le peuplement de l'Afrique à partir de la vallée du Nil

Des légendes d'Afrique de l'Ouest situe l'origine des Noires autour de la "Grande eau". L'auteur situe que cette grande eau est nul autre que la vallée du Nil, contrairement aux thèses antérieures qui localisaient cette grande eau en Asie (vers l'océan Indien), alors que aucun fait archéologique ne puisse le justifier. **La plaine située entre le Nil Blanc et le Nil Bleu, la plaine du Sennar, serait le point de départ du peuplement Egyptien et Africain.**

- i. L'auteur retrace des noms communs Egyptiens à des noms communs Sénégalais (Page 367)
- ii. L'auteur retrace l'origine Nilo-Egyptienne de plusieurs groupes ethniques de l'Afrique noire: **les Peuls, les Toucouleurs, les Sérères, les Loabés, les Yorubas, les Karré**¹⁷
- iii. A travers les éléments linguistiques, les croyances, l'existence d'hiéroglyphes, l'auteur conclut que les Yorubas seraient installés au Nigeria à une période relativement récente, c'est-à-dire une migration postérieure au contact avec les Grecques et les Romains (entre 30 avant JC et 640 après JC), et non une migration postérieure à l'invasion Perse (comme pour d'autres peuples d'Afrique).

¹⁷ Selon l'auteur Olivier BOUMANE (*les MBUM à la croisée des chemins*), le groupe des Karré est en effet un clan du groupe ethnique des MBOUM.

- iv. Les Peuls seraient issus d'un métissage sémite et noir. Au lieu de situer le lieu de ce métissage vers la Mauritanie, l'auteur le situe dans la cour du pharaon en Egypte. Les deux seuls noms totémiques des Peuls (Ka et Ba) coïncident avec les croyances métaphysiques égyptiennes. Ce métissage aurait commencé plus précisément avec la XVIII^{ème} dynastie Egyptienne¹⁸.
- v. Les Toucouleurs qui vivent au Sénégal auraient séjourné dans la région du Nyoro du Soudan.
- vi. Quant aux Sérères, ils seraient venus du Bassin du Nil d'où ils pratiquaient le culte des pierres levées. Etant les seuls faiseurs de pluie au Sénégal du Nord, ils sont essentiellement agriculteurs et invoquent la pluie à travers des rites traditionnels. Les Sérères enterrent leur mort à la manière des Egyptiens à la momification près, qui a dû être abandonnée. On place au-dessus de la tombe, au lieu de la pyramide, un toit conique. Les Sérères pensent que la vie continue outre-tombe de la même façon qu'elle se passait sur la terre. Le nom totémique des Sérères est 'Sen'. Ce nom fait penser aux aïeux des pharaons Nubiens. Le pharaon Taharqa considérait Osorta-Sen comme son aïeul. En Egyptien, le mot "Sérère" signifie "celui qui détermine les limites des temples" (page 319). Cela est bien conforme à la ferveur religieuse des Sérères du Sénégal, un des rares peuples convertis à une religion étrangère.
- vii. Les Ani de la Cote d'Ivoire seraient également des descendants d'Egyptiens.
- viii. Les Fangs auraient effleuré l'Ethiopie chrétienne dans leur migration antique.

Apport de l'Ethiopie-Nubie et de l'Egypte à la Civilisation

L'Ethiopie d'abord, la Nubie et l'Egypte ont créé tous les éléments de la civilisation. Ce fait est unanime de tous les Anciens. Les Grecs ont repris et développé les inventions Egyptiennes, tout en les dépouillant, en vertu de leur tendance matérialiste, de la carapace religieuse. Toutefois, cette tendance au matérialisme, qui caractérise l'Occident a été propice au développement de la science.

Les savants et philosophes Grecs tels que Pythagore, Thales, Solon, Archimède, sont allés s'instruire en Egypte¹⁹. L'architecture grecque, les monuments Gréco-romains sont des imitations de temples et monuments Egyptiens. Le genre de fables qui consiste à mettre les animaux en scène sont d'origine Koushite. L'ampleur des connaissances scientifiques et techniques de l'Egypte reste un fait reconnu par plusieurs Anciens. Les mathématiciens ont relevé la valeur exacte de pi (π) en analysant les pyramides. De telles connaissances mathématiques ont laissé des traces chez les peuples Dogon du Mali.

Développement des langues nationales

Le Nègre doit être capable de ressaisir la continuité de son passé historique national, de tirer de celui-ci le bénéfice moral nécessaire pour reconquérir sa place dans le monde moderne. Pour y arriver, l'auteur insiste sur la nécessité de développer les langues nationales :

- i. Il est plus efficace de développer une langue nationale que de cultiver artificiellement une langue étrangère. Le développement de la réflexion fait alors place à celui de la mémoire.
- ii. En Afrique, comme dans tous les autres continents, l'unité linguistique n'est pas nécessaire. En Europe, celui qui parle Anglais, Français, ou Espagnol n'éprouve aucune peine à se faire comprendre.

¹⁸ Ahmosis I est le premier pharaon de la 18^{ème} dynastie. Il réussit à expulser les Hyksos (les Juifs) de l'Egypte. Il sera succédé par Thoutmosis I le grand père du 'plus grand pharaon des armées': **Thoutmosis III**.

¹⁹ Cheick Anta Diop est loin d'être le seul Egyptologue à être arrivé à cette conclusion. A la page 95 de '**Trésors et secrets de l'Egypte: Karnak**', il est clairement dit: '*d'Homère à Hérodote, en passant par Pythagore, les plus brillants esprits de la Grèce antique ont voyage en Egypte, notamment à Thèbes. L'architecture, les sciences et la religion de la civilisation pharaonique ont suscité chez tous, sans exception, une fascination sans bornes.*'

- iii. Une étude ethnologique et linguistique appropriée révélant une parenté entre les groupements en présence revêt alors une importance politique et sociale car elle aplanit les difficultés qui s'opposent à la réalisation du développement des langues nationales.

L'auteur va proposer des traductions de concepts et techniques scientifiques en Valaf telles que :

- Les concepts de base : point, ligne, surface, angle...
- Les triangles : côté opposé, hypoténuse, ...
- Les genres de triangles : triangle isocèle, parallélogramme, ...
- Cercle: circonférence,
- Nombre : nombre réel et nombre imaginaire, ...
- Trinôme et équations du second degré : coefficient, racine, signe, ...
- Concepts chimiques : chimie générale, équilibre chimique, les atomes, ...
- Le principe de la relativité.

Conclusion

Nous avons tenté de rendre plus digeste la lecture du livre de Cheick Anta DIOP, '**Nations, Nègres et Culture**'. Au lieu d'une seule nation Africaine, et un seul peuple noir, l'auteur reconnaît la formation de Nations Nègres, toutes unies culturellement, et travaillant ensemble, pour assurer le bien-être de leurs citoyens. Car, les peuples Africains, pour la grande partie, tirent une origine commune à partir de la vallée du Nil, la Nubie et/ou le pays des Pharaons.

Pour y arriver, les Africains doivent prendre connaissance de leur passé historique, se l'approprier, et y tirer les fondements nécessaires pour le monde moderne. Car, les ancêtres des Africains ont apporté à l'occident les fondements de toute la civilisation occidentale, les sciences exactes et humaines, l'art et l'architecture, la philosophie et la religion. Cette culture historique, très prospère jadis, porte les éléments pouvant permettre aux Nations Africaines de redéfinir les formes de gouvernances et d'organisations sociales... qui leur permettent d'optimiser leur système socio-politique, système en phase avec leur histoire et leurs réalités culturelles.

Le futur de l'Afrique dépendra de la vision de développement que les leaders Africains formuleront pour leur peuple. Pour être prospère, cette vision devra regarder sur le rétroviseur pour comprendre ce qui a marché et comment ça peut être adapté au monde moderne.

Bibliographie

Charles Bonet et Dominique Valbelle. ***The Nubian Pharaohs: Black Kings of the Nile.*** The American University in Cairo- Cairo and New York.

Marjorie Fisher, Peter Lacovara, Salima Ikram, Sue D'Auria et Chester Higgins Jr. ***Ancient Nubia: African Kingdoms on the Nile.*** The American University in Cairo- Cairo and New York.

Aidan Dodson. ***Sethy I: King of Egypt- His life and afterlife.***

Guillaume Bara, Franck Jouve et Nathalie Bucsek. ***Trésors et secrets de l'Égypte: Karnak.***

C.K. Meek. ***A Sudanese Kingdom- An ethnographical study of the Junkun speaking peoples of Nigeria.***

L'auteur

Actuaire de profession, Bell Fanon est intéressé par l'histoire du Continent Africain et des processus sociologiques et humains à travers le monde. Il est le fondateur de la fondation Baaré-Tchamba localisé dans le Sud de Dschang (à Fomopea).